

«Je n'ai jamais autant été fière d'être catholique...»



Réflexions d'Andrée-Anne Caron

20 août 2005

Avant que l'année scolaire ne reprenne, je voudrais prendre quelques instants pour vous partager des moments si beaux que j'ai vécus, car, devant tant de joie partagée au cours de ces activités estivales, je m'en voudrais de ne pas vous en faire part. Ce bonheur, comme pour tant d'autres, je le dois à l'Armée de Marie...

J'ai eu la grâce d'entrer dans l'Armée de Marie en 1987 avec toute ma famille, alors que j'avais quatre ans. Mes parents étaient déjà catholiques pratiquants avant leur entrée dans l'Oeuvre, mais leur adhésion au sein de ce groupe de prières les ramena à la récitation du chapelet et à une compréhension toujours plus grande de leur belle religion. Mes frères et moi avons donc toujours été élevés dans la foi catholique. Combien de fois nous avons entendu cette phrase quand nous voulions aller jouer, alors que le chapelet n'avait pas encore été récité: «Le bon Dieu d'abord!» À la longue, nous connaissions déjà la réponse et, ainsi, nous demandions ceci à nos parents: «Est-ce qu'on peut dire le chapelet?», pour être libres de vaquer à nos activités d'enfants et, plus tard, d'adolescents. Ce fait peut sembler anodin, mais il a inscrit dans notre âme, inconsciemment et pour la vie, le souci de servir Dieu avant toute chose.

Sans l'Armée de Marie, peut-être bien que notre famille n'aurait pas été fidèle à la pratique religieuse, car je ne vois pas pourquoi nous aurions résisté plus que d'autres à la crise de la foi qui règne actuellement dans le monde. Les cérémonies religieuses sous les auspices de l'Armée de Marie, où il y avait environ deux mille personnes réunies à Montmagny ou à Saint-Hyacinthe, resteront de beaux moments gravés dans notre mémoire. Pour ma part, que serais-je devenue si je n'avais pas eu la grâce de participer aux camps d'été offerts par les Filles de Marie à Lac-Etchemin? Il y a cinq ans de cela, j'étais une adolescente qui assistait aux réunions de l'Armée de Marie sans trop m'impliquer, bien plus intéressée à regarder les doigts de la religieuse organiste qui couraient agilement sur le clavier qu'à entendre les conférences spirituelles pourtant si riches et à suivre avec ferveur le programme de la journée. Pourtant, un jour, ma mère me demanda si j'étais intéressée à participer à un stage pour jeunes filles et je ne regretterai jamais d'avoir accepté. Ces camps ont transformé ma vie et c'est peu dire! Nous jouissions déjà d'une solide formation à la maison sous le regard de mes bons parents, mais, quand je suis revenue après le camp, ils ne m'ont pas reconnue! Ils devaient même parfois ralentir

mes ardeurs pour me faire prendre conscience que je n'étais plus chez «les Soeurs»...

Comment expliquer une telle transformation? Je crois qu'il n'y a qu'une raison: l'amour. Oui, tout dans cette oeuvre donnée par le Ciel reflète et transpire l'amour. J'ai été émerveillée par la charité de toutes les personnes dévouées à la bonne marche du camp, et ce, tant de la part des religieuses Filles de Marie que de la part des membres laïcs.

Durant ces camps, tout contribue à élever notre âme vers Dieu. Tout d'abord, les moments consacrés spécifiquement à la formation spirituelle: la sainte messe célébrée à 7h30 le matin pour bien commencer la journée; la récitation du chapelet en groupe; les processions aux flambeaux; les périodes réservées à la confession individuelle; les entretiens spirituels donnés par un prêtre qui nous instruit toujours davantage sur la beauté de notre foi catholique, spécialement sur la grandeur de l'Eucharistie, de la confession, etc., et qui se met à notre disposition pour répondre aux questions inhérentes à toute vie et aux difficultés que l'on rencontre dans le monde actuel.

Non moins nombreuses sont les activités utiles dans la formation des jeunes filles, mais aussi les loisirs variés favorisant les échanges fraternels: couture, entretien sur la psychologie féminine, atelier de chorale, mise en place de pièces de théâtre, hagiographie, astronomie, ornithologie et même, parfois, des cours de cuisine. Aussi:

- On nous apprend à aimer la beauté, la dignité et surtout la modestie, en ce temps où la femme est tellement provocante.
- On nous apprend à contempler le bon Dieu dans toutes Ses Oeuvres, particulièrement dans les splendeurs de la nature.
- On nous apprend à découvrir la Bonté de Dieu dans Ses Dessesins d'amour pour nous, à ne pas hésiter à Le suivre dans la vocation qu'Il nous destine.
- On nous apprend à vivre notre foi avec courage, à nous abandonner totalement à la Volonté de Dieu, à offrir chaque moment présent avec amour dans l'action de grâce.
- On nous apprend à aimer, à donner et à pardonner.

Ce langage dont on nous parle est celui de l'Amour. Si toutes ces âmes peuvent nous faire entendre ce langage, nous le faire voir, nous le faire vivre, c'est d'abord parce qu'elles l'ont entendu, vu et vécu en notre Fondatrice, Mère Paul-Marie, instrument choisi par Dieu pour fonder l'Armée de Marie, cette Oeuvre d'Amour.

Dans le message pastoral d'une Autorité religieuse, le 4 avril dernier, on peut lire ceci: *«Je m'adresse aussi aux personnes qui, de bonne foi, sont des sympathisants ou des adhérents de l'Armée de Marie, pour réitérer la mise en garde face aux risques encourus.»*

Être membre de l'Armée de Marie, c'est accepter de se donner tout entier à l'Immaculée afin qu'Elle fasse de nous tout ce que le bon Dieu veut. Est-ce donc répréhensible de prendre librement le risque de «perdre sa vie» au service de Dieu? de

risquer d'être blessé par l'amour, car on ne peut aimer sans souffrir? de risquer de devoir briser sa volonté pour faire en tout celle de Dieu? de risquer d'être méprisé pour avoir choisi de marcher à contre-courant en suivant les dix commandements de Dieu? de risquer de tout donner, chacun à sa petite mesure, pour travailler au relèvement de ce monde révolté contre Dieu?

Si, vraiment, c'est contre de tels risques que l'on nous met en garde, alors certainement que le seul mal qui en résultera sera, espérons-le, celui d'aimer encore davantage.

Cette Autorité écrivait: *«Je m'adresse particulièrement aux dirigeants de ce groupe (...) pour les inviter à nouveau à se remettre en question et à reconnaître le tort qu'ils causent aux fidèles et à l'Église (...).»*

Pour avoir eu le bonheur dans le passé de rencontrer Mère Paul-Marie à plusieurs reprises ou même personnellement, lors des cérémonies de l'Armée de Marie, je peux dire que jamais je ne l'ai quittée sans être animée d'intenses désirs de charité et sans avoir rendu grâce à Dieu pour cet exemple vivant de bonté, d'amour et de simplicité. Depuis que je fréquente les camps d'été et que j'assiste aux journées de prières de l'Armée de Marie, jamais je ne suis retournée chez moi sans être émerveillée devant la beauté de la religion catholique et sans rendre grâce pour ce cadeau immense de la foi.

Un jour, j'étais de passage en un lieu de pèlerinage et j'étais saisie par la beauté du site, de la nature, du silence plein de paix, etc. Le soir, je suis allée assister à une messe au sous-sol d'une Basilique et, quelques minutes avant le début de la célébration, quelle ne fut pas ma surprise d'entendre de la batterie et des guitares électriques... J'ai regardé dans la direction du tintamarre, il faut le dire! et c'étaient trois jeunes qui jouaient à la droite de l'autel. J'ai souhaité de toutes mes forces que ce soit seulement une pratique et que, sûrement, on n'oserait pas mettre cette musique rock durant la Sainte Messe. Malheureusement, lorsque la messe a commencé, mes appréhensions s'avèrent vraies. L'animatrice de ce chant annonça même, avant la communion, que le chant suivant était une composition du prêtre célébrant. J'étais si désolée devant une telle messe qu'à ce moment j'aurais voulu être partout, sauf dans cette église.

Et pourtant cette messe était supposée être pour les jeunes... Je n'en ai pas vu plus que dans ma paroisse où ils y sont presque inexistantes. La musique rock a envahi la jeunesse d'aujourd'hui et aussi les lieux saints pour détruire la foi, sinon pour nous en détourner. Je peux dire qu'il n'y a pas un jeune de plus à la messe grâce à la musique «des jeunes» qui a pris la place des beaux cantiques d'autrefois. Je dois me forcer pour demeurer à la messe jusqu'à la fin quand j'assiste à certaines célébrations, mais, grâce à l'enseignement reçu dans l'Armée de Marie, je sais que la grandeur de la messe réside dans la Sainte Eucharistie, qu'importe les chemins pris pour arriver à ce moment sublime. Partout, on ne compte plus les gens, religieux ou laïcs, qui se montrent en faveur de l'ordination des femmes, du mariage des prêtres, des unions de même sexe, de

l'avortement, etc. Et pourtant rarement on leur reproche d'être contraires à l'enseignement de l'Église... Si j'avais dû compter uniquement sur mes cours de catéchèse à l'école ou à ce que j'entends parfois à l'église pour nourrir ma foi, alors le danger n'aurait pas été où on le pense...

La Sainte Vierge, dans Ses apparitions, S'est souvent montrée dans la cavité d'un rocher, notamment à Lourdes et à Trois-Fontaines. N'est-ce pas justement pour nous montrer qu'il faut maintenant aller à Dieu avec cette même humilité qui La fit descendre jusqu'à nous dans des failles creusées à même le roc, et non par le «rock» dans les églises qui, plutôt, nous fait descendre tout droit...

Il y aurait à raconter tant de faits malheureux qui se passent dans nos églises et de «drôleries» que l'on entend parfois allégrement par des soi-disant catholiques. Si je parle de ces choses tristes à dire, c'est que je me demande pourquoi on en a tant alors contre cette Oeuvre mariale qui fait tant de bien aux âmes et dont les fruits d'amour se récoltent abondamment. On ne compte plus les jeunes foyers issus de l'Armée de Marie qui se fondent dans la solidité d'une foi catholique profondément vécue, dans la pureté et dans l'amour vrai, d'où jaillissent tant de petites âmes qui naissent dans ces familles chrétiennes. Que dire aussi de tous ces religieux et religieuses qui témoignent encore de l'existence de Dieu pour Qui on n'a rien donné si l'on n'a pas tout donné!

Et que dire de la chapelle de Spiri-Maria où l'âme goûte une joie et une paix profondes? Cette chapelle, pourtant si contestée par plusieurs, demeure néanmoins l'un des seuls endroits où je suis certaine d'aller à la messe et où tout sera beau, de la musique à la liturgie, et ce, du début à la fin! Je n'ai jamais autant été «fière» d'être catholique que depuis que je prends conscience du privilège d'être dans l'Armée de Marie, car j'y ai vraiment découvert la perle rare de l'Évangile, celle pour laquelle on est prêt à tout vendre pour la posséder. Je n'ai jamais autant compris et désiré approfondir la religion catholique que depuis qu'on m'en a montré la grandeur et les richesses spirituelles sans prix... et cela, par l'Armée de Marie, pourtant jugée comme étant un «danger pour la foi des fidèles».

En finissant, je souhaite que tous et toutes puissent un jour constater de leurs propres yeux les fruits merveilleux de cette Oeuvre si belle donnée par le Ciel à notre temps. Loin de nous éloigner de Dieu, l'Armée de Marie nous en rapproche toujours plus en plongeant notre âme dans une action de grâces continuelle pour tant et tant de beautés. Oui, «l'homme n'est grand qu'à genoux»! Deo gratias!

Copie à qui de droit

Andrée-Anne Caron

NDLR – Andrée-Anne, 22 ans, ayant terminé un baccalauréat en piano au Conservatoire de musique de Rimouski, terminera, cette année, un baccalauréat en orgue. Bon succès!